

Les huit renaissances de Gilles Paris

L'écrivain Gilles Paris revient sur les plus grandes joies (mais aussi sur les plus profondes peines) de sa vie dans son dernier ouvrage. Rencontre.



Gilles Paris, 61 ans, publie aujourd'hui son premier récit autobiographique. Il y détaille les épreuves personnelles qu'il a dû traverser. © Didier Gaillard-Hohlweg



Par *Baudouin Eschapasse*

Publié le 17/02/2021 à 14h00

Lil s'est fait connaître du grand public en 2002, avec un livre évoquant les tourments de l'enfance. Son adaptation au cinéma, par Claude Barras et Céline Sciamma, sous le titre *Ma vie de courgette*, a fait le tour du monde, remportant vingt prix internationaux, dont deux césars. Il a même représenté la France aux Oscars. Auteur de sept autres romans, Gilles Paris s'en revient aujourd'hui avec un ouvrage* qui saisira ses lecteurs fidèles.

De Papa et maman sont morts aux Vertiges des falaises, en passant par Au pays des kangourous ou L'Été des lucioles..., ceux-ci ont compris depuis longtemps que l'œuvre de cet écrivain a beau se présenter comme le fruit de son imagination, elle est tout entière hantée par un lourd secret. Ces jeunes personnages qui, dans chacun de ses livres, apprennent à surmonter un traumatisme enfoui, ne sont-ils pas les petits frères du romancier ?

Introspection

Ce dernier ne s'était pourtant jamais risqué à se raconter vraiment. Il lui aura fallu trente ans pour qu'il ose tomber le masque de la fiction et livre sans fard le chemin escarpé de sa vie. C'est à la faveur du premier confinement que Gilles Paris s'est lancé dans l'écriture d'une autobiographie. L'exercice, en forme de voyage immobile, lui a permis de s'évader, en remontant le temps, durant ces mois de réclusion.

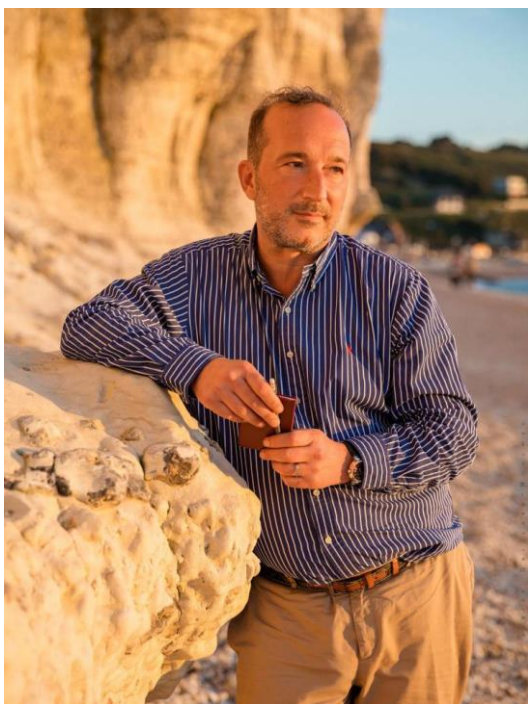
« La période a été propice, à beaucoup de monde, pour faire le bilan de sa vie et son examen de conscience », plaisante-t-il. Reprenant un écrit qu'il avait conservé dans un fond de tiroir, il s'est risqué à jeter sur le papier ce qu'il se refuse à appeler ses « mémoires ». L'ouvrage qui en a résulté est une confession touchante de sincérité qui témoigne des ravages qu'a provoqués chez lui un drame intime d'une rare violence. On ne le dévoilera pas ici, laissant à l'auteur le soin de le conter lui-même. L'onde de choc de cet événement résonne, en tout cas, au fil des quelque deux cents pages de cet ouvrage.

Ce drame familial, il ne l'avait confié à personne, hormis son mari. « Même ma sœur [la musicienne Geneviève Paris, ex-guitariste de Julien Clerc et de Maxime Le Forestier, NDLR] n'a découvert la chose qu'en lisant ce texte », témoigne-t-il. Le souvenir de cette douloureuse histoire s'était niché au plus profond de son âme. Et c'est, rétrospectivement, à cet épisode qu'il impute le mal-être profond qui l'a conduit plusieurs fois au bord de l'abîme.

Livre de la maturité

« C'est son livre le plus réussi, celui de la maturité. J'y ai appris plein de choses sur lui », témoigne son amie, la romancière Nathalie Rheims. Laquelle ne tarit pas d'éloges sur cet homme solaire qui a l'élégance de dissimuler son spleen derrière un grand sourire. « Gilles s'est lancé dans un exercice périlleux : se mettre totalement à nu. Ne rien dissimuler à ses lecteurs. Ne pas tricher. Et je dois avouer que j'avais un peu peur de le voir sortir de cette aventure en charpie », poursuit son mari, Laurent Clerget.

Conçu comme une mosaïque d'« éclats de vie », le récit de Gilles Paris ne décrit pas seulement trente années d'une existence rocambolesque. Il déploie aussi, sous une lumière crue, trois décennies de combat contre l'hydre de la dépression. « J'ai essayé, dans ce livre, de comprendre les méandres de ce mal tentaculaire, de m'approcher au plus près de ces émotions persistantes qui ont plombé plusieurs moments de ma vie et m'ont conduit à tutoyer les ténèbres à huit reprises », analyse-t-il.



Dans ce livre personnel, en forme de confession, Gilles Paris illustre ce qui est devenu son mantra : « Ce ne sont pas les épreuves qui comptent mais ce qu'on en fait », écrit-il. © Didier Gaillard-Hohlweg Certains compareront cet ouvrage au journal intime du philosophe Clément Rosset (*Route de nuit*, Gallimard, 1999) ou au récit sensible de Philippe Labro (*Tomber sept fois, se relever huit*, Albin Michel, 2003). « Tout au long de son écriture, je n'ai cessé de penser à William Styron et à sa chronique de la folie, *Darkness Visible*, paru en 1989 », déclare Gilles Paris.

Une enfance joyeuse

Ne pas s'alarmer devant la noirceur annoncée du sujet. Bien que la tonalité de ce livre soit grave, ce récit autobiographique déborde de lumière. Car cet ouvrage évoque aussi et surtout la jeunesse joyeuse de l'écrivain. « J'ai grandi dans un milieu aisé. Mes grands-parents vivaient dans un appartement cossu de la rue Saint-Didier, dans le 16^e arrondissement de la capitale. Mon père architecte a tenu à nous élever, ma sœur et moi, dans un confort très bourgeois », résume Gilles Paris.

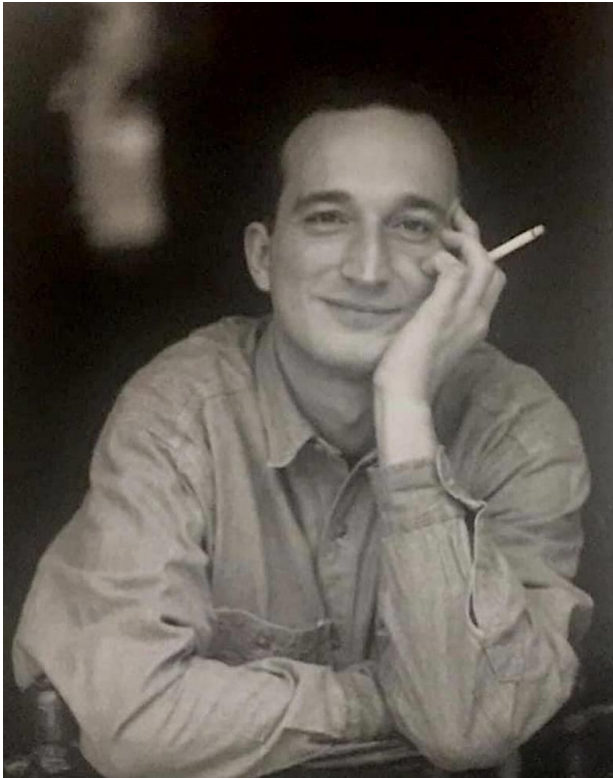
Si son géniteur se révèle parfois brutal, le fils veut d'abord y voir la conséquence d'une blessure ancienne mal cicatrisée. Né d'une liaison adultérine, son père n'a été reconnu que très tardivement par l'amant de sa mère. « Cet homme a visiblement toujours beaucoup souffert du manque d'affection de son propre paternel. Il aurait pu se rattraper avec ses enfants, mais il a raté le coche », souffle Gilles Paris.

Une jeunesse mouvementée

Ce père quitte un jour le foyer familial pour vivre avec une femme de vingt ans sa cadette. « Il nous a fait croire qu'il était tombé amoureux de Nathalie Delon. Mais même si elle lui ressemblait, sa compagne n'était qu'une call-girl », grince l'écrivain. C'est dans ces années de préadolescence que Gilles Paris indique découvrir qu'il préfère les garçons aux filles.

Élève décrocheur, il se met à traîner dans les rues. Il y fait de mauvaises rencontres et s'initie très tôt au sexe. « Ma première expérience, je l'ai eue à onze ans avec un inconnu qui m'avait

embrassé de force et que j'ai suivi chez lui, malgré tout. Ma tête disait non mais mon corps disait oui », évoque-t-il, conscient que cette confidence résonne étrangement aujourd'hui.



Si la tonalité de son dernier livre est grave, Gilles Paris y dévoile aussi une jeunesse aussi rocambolesque que joyeuse. © Instagram « Inscrit dans une boîte à bac, pour le lycée, j'ai alors vécu l'existence des personnages de Modiano dans *De si braves garçons*, poursuit-il. Le père de l'un de mes amis avait un avion privé au Bourget. Nous nous envolions pour Cannes, en fin d'après-midi, passions la soirée à faire la fête, sur la Croisette, et revenions le lendemain matin pour les cours sans avoir dormi. »

Petits métiers

Les années suivantes, il les passera à écumer les boîtes de nuit gay de la capitale. Vivant le jour de petits métiers : testeur de médicaments, garçon d'étage au *Monde*, manutentionnaire au BHV puis documentaliste au ministère de la Jeunesse et des Sports. Voisin de Christophe Rocancourt, à une époque où celui-ci n'a pas encore été condamné pour escroquerie, Gilles Paris rencontrera, à vingt ans, Pascaline, dont le père est gérant d'une grande maison d'édition. Les hasards de la vie feront qu'il en deviendra, plus tard, l'attaché de presse. Une profession qu'il exerce toujours, mais en libéral.

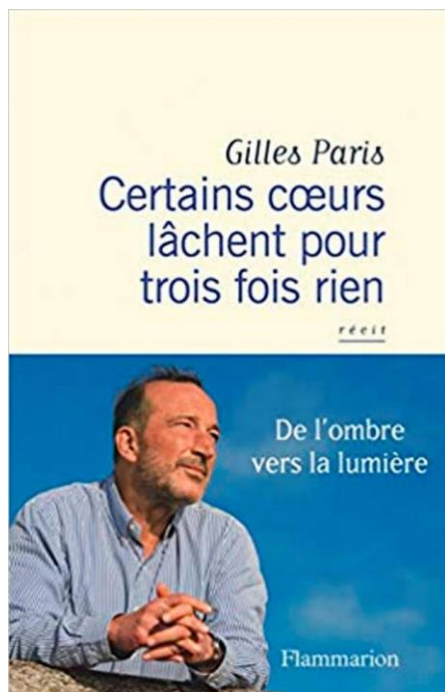
Mettre en avant les écrits des autres ? Tel est son métier. « Cette profession, je l'ai choisie par amour des livres et des écrivains. Elle nécessite de se placer en retrait face aux autres auteurs, mais elle permet aussi de belles rencontres. Si je n'avais pas exercé cette activité, je n'aurais jamais croisé le chemin de Françoise Sagan ou de Salman Rushdie, mais aussi de personnes qui sont devenues mes amis comme Nathalie Rheims ou Olivier Poivre d'Arvor », indique Gilles Paris.

De l'autrice de *Bonjour tristesse*, rencontrée au soir de sa vie, l'écrivain garde un souvenir contrasté qu'il développe d'ailleurs dans son livre. Dévorée par ses addictions, la romancière

était en effet particulièrement difficile à vivre, à l'époque. Gilles finira par prendre ses distances avec cette personnalité toxique. « Il fallait que je me préserve. D'autant plus que j'avais, moi aussi, à affronter mes propres démons », émet-il.

Ces démons l'auront amené plus d'une fois à l'hôpital psychiatrique. Les thérapies suivies qui lui auront permis de se remettre sur pied, il les évoque aussi dans cet ouvrage. « J'espère que cette description du travail à faire sur soi pour remonter la pente aidera ceux qui traversent une mauvaise passe », lâche-t-il.

Désormais libéré de son pesant secret, Gilles Paris l'assure, « le penchant que j'ai longtemps eu pour l'autodestruction est désormais derrière moi. Après avoir exploré les tréfonds les plus sombres de mon âme, je n'envisage plus la vie que du bon côté. » Heureux d'avoir, enfin, mis à distance les douloureux souvenirs qui lui mordillaient les chevilles et lui coupaient les pattes, il attend avec impatience la levée du couvre-feu pour reprendre définitivement une vie normale.



Avec ce témoignage tout en clair-obscur, en posant des mots sur sa souffrance, l'écrivain nous offre un récit à l'issue lumineuse. « Parce qu'il n'existe pas d'ombre sans lumière. Il suffit de la trouver », dit-il. © DR

**Certains cœurs lâchent pour trois fois rien*, Flammarion, 220 pages, 19 €.

***Autobiographie d'une courgette*, Plon, 2002.